

SEMANTIQUE ET PRAGMATIQUE EN TRADUCTOLOGIE : UNE ETUDE CONTRASTIVE

Okoro Chinedu Romanus

Michael Okpara University of Agriculture, Umudike
School of General Studies (French Unit)
edufrench@yahoo.com
chinedur60@gmail.com

Martha Okorie (PhD)

Michael Okpara University of Agriculture, Umudike
School of General Studies (French Unit)
okomart2004@yahoo.com

Nnamdi-Chukwu Chinyere

Michael Okpara University of Agriculture, Umudike
School of General Studies (French Unit)
chinyere.nnamdichukwu@gmail.com

RESUME

Selon que l'on définit la sémantique et la pragmatique d'un point de vue ou d'un autre, les deux disciplines sont soit complémentaires, soit disjointes et autonomes l'une de l'autre. Nous soutenons dans cet article que la sémantique est intégrée à la pragmatique. Elles sont complémentaires et nécessaires l'une à l'autre. Les arguments pour appuyer cet article ne sont pas à rechercher. Premièrement, il convient de retenir qu'au cœur des théories pragmatiques se trouvent trois grandes préoccupations sémantiques. Ce sont les trois réponses aux trois préoccupations qui consacrent la différence entre théories pragmatiques. Ces préoccupations sont les suivantes: la limite de la signification, le calcul de sens et la nature du contexte.

ABSTRACT

Based on whether one defines semantics and pragmatics from one point of view or another, the two disciplines are either complementary or disjointed and autonomous from each other. We argue in this article that semantics is integrated with pragmatics. They are complementary and necessary to each other. The arguments to support this article are not to be sought. First, it should be remembered that at the heart of pragmatic theories are three major semantic concerns. These are the three responses to the three concerns which establish the difference between pragmatic theories. These concerns are: the limit of meaning, the calculation of sense, and the nature of context.

INTRODUCTION

Il n'est contesté par personne, à l'heure actuelle, qu'on ne peut comprendre le langage humain en se basant uniquement sur les aspects codiques et véridiens conditionnels. Ces aspects linguistiques sont nécessaires à l'interprétation d'un énoncé, mais ils ne sont pas suffisants, pour autant. Ils doivent être complétés par les aspects contextuels, aspects inférentiels donc.

Poussant plus loin, Recanati (1981:36) ne va-t-il pas jusqu'à affirmer qu' "*il faut admettre que même l'interprétation d'un performatif explicite repose partiellement sur une inférence contextuelle*" ? En termes techniques, nous dirions que l'interprétation sémantique d'un énoncé ne relève que de la forme non - propositionnelle (prenant en compte les données linguistiques uniquement). Une interprétation linguistique n'est pas complète. Pour l'être, le traitement linguistique de l'énoncé (traitement périphérique) doit s'enrichir d'un autre type de traitement, que nous nous permettons d'appeler 'traitement pragmatique'. Seule l'interprétation pragmatique est complète car elle prend en compte les données lexicales, logiques, encyclopédiques et perceptives. Comme on le voit, la sémantique participe, à côté de la pragmatique, à l'acte de compréhension d'un énoncé.

L'argument qui avait milité en faveur de la séparation étanche entre sémantique et pragmatique est le fait de considérer d'une part la sémantique comme une discipline linguistique qui s'occupe du sens des phrases, sens identifié au contenu représentatif de ces phrases et, d'autre part la pragmatique comme l'étude du sens contextuel, du sens de l'énonciation incorporant ainsi ce que la linguistique ne peut prendre en compte dans ses analyses (pour raison de rigueur méthodologique). Cette thèse qui milite en faveur du principe de l'autonomie du sens révèle l'existence d'un sens sémantique opposé au sens pragmatique. La conséquence logique est que l'on en vient à considérer, à tort ou à raison, que le vrai sens est le sens pragmatique. Ce dernier, tributaire de la situation d'énonciation, est un sens connotatif.

Venons-en à une notion qui sert d'argument fort en faveur d'une relation sémantique - pragmatique : la notion de contexte. Grâce à la nouvelle conception de ce concept, l'on comprend bien que la thèse de la dépendance contextuelle constitue non seulement "*un argument pratique dans l'analyse de la communication, mais également un argument plus technique en vue de décrire la variation du sens*" (Moeschler et alii 1994 :16). Faut-il rappeler que le contexte n'est pas à confondre avec la situation d'énonciation, situation donnée à l'avance et qui demeure fixe tout au long du discours. Le contexte est plutôt un ensemble d'hypothèses émises énoncé après énoncé. Ces assumptions sont des propositions qui correspondent à des informations tirées des sources linguistiques, logique, encyclopédique (qui comprend la situation d'énonciation et toutes les connaissances ou les croyances qu'a le sujet), mémorielle et perceptive. A la suite de ces éclaircissements, on comprend que la sémantique se trouve intégrée à la pragmatique dans le processus d'interprétation des énoncés.

La traduction en tant que telle présente un intérêt pour la sémantique. On n'ignore pas qu'elle se trouve invoquée dans le débat sur les universaux sémantiques/universaux d'expérience. Hagège (cité par Rastier 1996 :27) considère la possibilité que toutes les langues à être traduites comme un argument fort en faveur de la thèse des universaux linguistiques/universaux d'expérience quand il affirme que la traduction est la seule garantie que nous ayons d'une substance sémantique au moins en partie commune à toutes les langues. C'est toujours elle, dans ce débat, qui est invoquée pour étayer la thèse selon laquelle les sèmes demeurent propres à chaque langue particulière. De la sorte, s'il existe des universaux d'expérience, ce ne sont pas des unités linguistiques mais des formations conceptuelles. Rastier (1996: 28), pour le citer en exemple, part du constat trivial suivant : "*même entre les langues étroitement apparentées, les mots les plus*

simples ne se traduisent pas exactement”. A partir de ce constat, il argue : “*on ne peut affirmer que les sèmes soient des universaux, à moins de fonder cette thèse sur leur assimilation à des idées innées, ou à des qualités du réel extralinguistique*”. Il y a lieu, tout compte fait, de conclure à un intérêt réflexif de la sémantique en traduction. Cet intérêt justifie et soutient d’abord des théories sémantiques en traductologie.

LA SEMANTIQUE

Nous allons traiter la sémantique selon deux axes : la sémantique componentielle et la sémantique cognitive :

La sémantique componentielle

Cette démarche sémantique décompose la signification en composants ou traits ou encore marqueurs sémantiques, dits aussi sèmes. Ces composants du sémème sont des unités du contenu. Ils ont une dimension inférieure au contenu du morphème. La sémantique componentielle permet, alors, de représenter la signification comme une matrice des propriétés.

Dans un contexte, la sémantique componentielle retient les propriétés pertinentes (définitoires) de l’unité lexicale. Il s’agit des propriétés par lesquelles un signifié se distingue de l’autre ou des autres avec lesquels il se trouve dans le même champ sémantique.

Aussi pouvons-nous soutenir avec Seleskovitch (2001 :105) que la sémantique componentielle est une approche qui permet de dégager, de la formulation en langue source, le sens qu’elle désigne mais qui n’est pas contenu en elle, puis de l’exprimer en langue cible. Les sèmes afférents permettent de dégager donc le sens contextuel, sens pragmatique étant donné le fait que l’on prend en compte les interprétants. L’analyse componentielle peut, à juste titre, être considérée comme une première théorie sémantique pour la traduction. En reconnaissant que la compréhension d’un texte en langue maternelle est de nature conceptuelle et a son siège en mémoire, la sémantique componentielle est en relation avec la sémantique cognitive dont nous allons présenter les grandes articulations.

La sémantique cognitive

Bien évidemment, le courant dit “sémantique cognitive” est un ensemble de recherches hétéroclites dont le seul fil conducteur est la thèse selon laquelle le langage n’est pas autonome, mais “il est intégré dans l’ensemble des capacités cognitives qui permettent à l’homme de comprendre le monde avec les outils conceptuels de plus en plus raffinés” (Geeraerts 1990 : 20). Cette sémantique pose que le statut mental des significations lexicales se rattache directement à la fonction générale de la pensée, c’est-à-dire à la fonction de la cognition comme reflet et reconstruction de l’expérience. La sémantique cognitive identifie le sens à des représentations généralement réduites à des concepts rapportés à des domaines cognitifs. Reprenant la formule de Jackendoff (1983), Canon-Roger affirme que la structure sémantique est la structure conceptuelle.

Nous nous efforçons de présenter quelques théories relevant de ce courant et ayant une relation étroite non seulement avec la pragmatique, mais aussi avec la théorie pragmatique de la traduction. Nous citons ‘la théorie sémantique des prototypes, la théorie des espaces mentaux et la sémantique conceptuelle’.

LA PRAGMATIQUE

Nous aurons à présenter brièvement la pragmatique, domaine qui nous a fourni le paradigme scientifique le plus important pour notre analyse traductologique. Nous en présenterons les différents modèles théoriques sans verser dans l’histoire de la discipline que d’aucuns situent

vers les années cinquante. Ce tableau historique s'avère important. Il permettra, en effet, de situer le courant cognitiviste par rapport aux autres courants de la pragmatique et d'expliquer ainsi le choix de la théorie de la pertinence pour une analyse de la communication. Nous montrerons en quoi la théorie de l'argumentation d'Anscombe et Ducrot complète certains aspects de la théorie de la pertinence, ceci en vue de justifier le recours à ce deuxième modèle qui comble les insuffisances du premier. Nous aborderons aussi la notion de contexte, notion essentielle pour toute étude de la traduction et toute étude pragmatique.

La Pragmatique dans le domaine des sciences du langage

Un fait est évident : depuis l'apparition de la grammaire générative, les sciences du langage en général et la linguistique en particulier ont connu un véritable renouveau programmatique. Deux faits sont caractéristiques de ce renouveau :

- le fait d'inscrire ouvertement la linguistique comme science cognitive ; et
- le principe de modularité spécifique, d'après lequel le système cognitif dévolu au traitement et à l'acquisition du langage est spécifique au langage.

La pragmatique s'inscrit dans ce renouveau.

De toute évidence, Chomsky a parlé de la pragmatique lorsqu'il évoque deux notions linguistiques: la notion d'usage et la notion de 'compétence pragmatique'. Kasher (1993:124) nous apprend que Chomsky admet avant tout que l'usage du langage peut être incorporée à l'étude du langage. Ce point de vue est celui qui transparait lorsque Chomsky affirme: "We can judge formal theories in terms of their ability to explain and clarify a variety of facts about the way in which sentences are used and understood".

Il est aisé de constater que, l'usage dont parle Chomsky n'est pas celui de Kerbrat-Orecchioni dans la théorie de l'énonciation, par exemple. Pour Chomsky, l'usage de la phrase équivaut à l'usage de son mécanisme syntaxique. C'est pourquoi, cet usage relève de la sémantique en tant qu'étude des problèmes relatifs au sens, à la référence et à l'usage systématique des mécanismes syntaxiques disponibles dans la langue. Aux yeux de Noam Chomsky, pragmatique, syntaxe et sémantique sont liées, le chapitre principal étant la syntaxe. Il y est, en effet, question de décrire et d'expliquer comment la compétence grammaticale est utilisée dans la production des phrases.

En relation avec la compétence pragmatique, Chomsky assigne au chercheur d'étudier ce qui fait la connaissance justifiant un tel ou tel usage dans un contexte.

Ceci présuppose que la linguistique générative admet l'existence d'une compétence pragmatique. La compétence pragmatique n'est pas à confondre avec la performance. La compétence pragmatique est le fait d'être capable de comprendre ce que l'on dit et dire pourquoi on le dit. Cette compétence est donc une des composantes de la performance grammaticale. A propos de cette inclusion, nous disons avec Kasher (op. cit: 143): "There is nothing incoherent in an idea of a pragmatic competence being a component of grammatical performance".

Ainsi, la performance grammaticale peut être entendue comme la faculté d'où relève la créativité de l'usage du langage.

Ceci dit, toute la théorie générative reconnaît que ce que nous disons est conditionné par le contexte. Dans le même ordre d'idées, savoir pourquoi l'on dit ce que l'on dit ne peut que s'expliquer en tenant compte du contexte. Ce dernier serait régi par un certain nombre de règles. Il appartient alors à la pragmatique de spécifier et d'expliquer ces règles en termes d'innéité.

Non seulement la linguistique, mais aussi la pragmatique (en tant qu'étude de la compréhension et de l'interprétation des énoncés) sont étroitement liées à la psychologie, par le biais de ce que

Chomsky (1993: 5) appelle “the cognitive revolution”. Elles en sont des sous-domaines, d’après la grammaire générative :

“The cognitive revolution is concerned with states of the mind/brain and how they enter into behavior, in particular, cognitive states: states of knowledge, interpretation, belief, and so on. An approach to human thought and action in these terms takes psychology, and its subfield of linguistics, to be part of the natural sciences, concerned with human nature and its manifestations and particularly with the brain.

Telles sont les traces de la pragmatique, ou d’une pragmatique à travers la théorie de la grammaire universelle de Chomsky.

Tard venue pour ce qui est de son nom, mais séculaire pour ce qui est de son idée, la pragmatique a été l’un des trois chapitres centraux de la théorie du langage dans le projet de Charles Morris en 1938. Elle intéresse la traductologie car elle est la science de la communication - et principalement de la communication verbale - la mieux outillée pour apporter des explications des faits restés longtemps intuitifs chez nombre de spécialistes de la traduction. C’est la pragmatique qui permet de cerner l’intention du locuteur, de définir le contexte et d’expliquer le processus d’interprétation. Nous ne sommes pas opposés à la définition que Latraverse (1987 : 22) en donne : “L’étude du langage en contexte, ou saisi en fonction de l’usage”.

Ainsi définie, la Pragmatique relève des études de la communication et de la cognition humaine. Pareille discipline vient révolutionner la science linguistique dans son objet même d’étude. Ce qui fait dire à Kilumba (2005 : 9) que :

L’objet actuel de la science linguistique est donc le langage ou, plus explicitement, la langue vue et appréhendée par le biais de la communication humaine interactive ; celle-ci est inclusive et englobante par rapport à la langue - code.

Conçue dans son triple rapport, nous pouvons définir la Pragmatique:

- d’après le rapport pragmatique et communication : une étude des aspects inférentiels (non - codiques) de la communication verbale.
- d’après le rapport langage et cognition : une étude des mécanismes cognitifs (centraux) à l’origine de l’interprétation des énoncés.
- d’après le rapport pragmatique et linguistique : une étude de l’usage du langage, à l’opposé de la linguistique qui est l’étude du langage.

Dans cet ordre d’idées, la pragmatique qui n’est ni une théorie du discours, ni une “poubelle linguistique”, a pour rôle de : rendre compte de l’usage du langage dans la communication ; expliquer comment les inférences fonctionnent dans l’interprétation des énoncés; expliquer pourquoi la communication non-littérale est préférée à la communication littérale ; expliquer la sous-détermination linguistique de l’interprétation des énoncés.

Au regard du rôle ci-dessus assigné à la pragmatique, tel que nous le décrit Jacques Moeschler, il y a lieu de reconnaître que la pragmatique est importante dans la pratique et dans la théorie de la traduction. Elle permet au traducteur de réussir la désambiguïsation, de découvrir objectivement l’intention et la force illocutoire d’un locuteur, de choisir le contexte, de vérifier les hypothèses contextuelles, de traiter l’implication et la présupposition.

Notre approche pragmatique de la traduction prendra en compte tous ces aspects. Car les principes pragmatiques jouent un rôle pour déterminer non seulement ce qui est implicite, mais également ce qui est dit. Pour l'heure, il nous semble impérieux de parler des courants pragmatiques les plus en vue.

Les théories pragmatiques

Nous avons choisi deux d'entre plusieurs théories pragmatiques comme socles de la théorie pragmatique de la traduction que nous entendons proposer. Il s'agit de la théorie de la pragmatique cognitive et la théorie de la pragmatique intégrée. Or ce choix ne peut être fait sans au préalable une comparaison. Sperber et Wilson (1989 : 249) conseillent cette attitude au pragmaticien en particulier et au scientifique en général :

La recherche d'une théorie scientifique juste ne peut se fonder sur l'examen de toutes les théories possibles puisqu'on ne les connaît pas toutes. On ne peut non plus faire appel à un critère qui permettrait de dire si une théorie est juste sans la comparer à d'autres théories.

Pour le besoin de la comparaison, nous pouvons regrouper les théories pragmatiques en quatre types :

Les théories linéaires :

Ce sont des théories qui sont issues de la philosophie du langage et de la sémiotique. Elles préconisent un lien entre les trois composantes sémiotiques : la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Ces théories sont dites linéaires parce qu'elles admettent un ordre linéaire dans le traitement du signe linguistique. Elles sont en plus modulaires en ce qu'elles admettent que chaque composante est autonome et indépendante.

Les théories en Y

Les théories « en Y » sont des modèles comportant une composante « linguistique » (la branche de gauche du Y) et une composante « pragmatique » (la branche de droite du Y) nettement séparées (Cervoni, 1991 : 221). Pour être plus explicite, disons que dans cette formule (Y) de Berrendonner, la première de deux composantes produit « la signification de la phrase », base du sens littéral. La seconde est responsable de « tout ce qui s'ajoute » au sens littéral. Le courant le plus représentatif de ces théories est celui d'Anscombe et Ducrot appelé «Pragmatique intégrée».

La pragmatique systémique

La démarche systémique a fait son entrée triomphale dans la pragmatique de la communication par le biais de ce l'on convient d'appeler l'*Ecole de Palo Alto*. Les idées originales de ce groupe de chercheurs d'origines scientifiques diverses installés dans la banlieue du sud de San Francisco ont retenu notre attention en ce qu'elles se proposent en premier lieu d'être une théorie de communication.

Trois principes de l'Ecole de Palo Alto nous inspirent étant donné qu'ils entretiennent des liens étroits avec la théorie de pertinence: Tout comportement est communication, L'essence de la communication réside dans des processus relationnels et interactionnels, Tout message comporte deux sens :

Les théories cognitivistes

Ce courant de la pragmatique relève des sciences cognitives. La pragmatique cognitive est l'une des trois disciplines principales de la linguistique cognitive, à savoir la sémantique cognitive dont nous avons parlé ci-haut, la grammaire générative et la pragmatique cognitive que nous appelons "la pragmatique de la communication". A la suite de Geeraerts (1995 : 111-112), nous définissons la linguistique cognitive en ces termes :

«Cognitive Linguistics is an approach to the analysis of natural language that focuses on language as an instrument for organizing, processing, and conveying information [...] Cognitive linguistics is the study of language in its cognitive function, where cognitive refers to crucial role of intermediate informational structures in our encounters with the World.»

Il ressort de ces définitions quelques caractéristiques majeures : la primauté accordée au sens dans une analyse linguistique et la nature encyclopédique du sens.

CONCLUSION

Nous avons au cours de cet article focalisé sur les notions de sémantique et de pragmatique. Nous avons présenté ces théories sémantiques qui ont un rapport étroit avec l'une des théories nous servant de modèle d'approche de la traduction. Etant donné l'importance de la notion de concept dans la théorie pragmatique, l'un des modèles scientifiques que nous utilisons pour nos analyses, nous nous tournons vers la sémantique conceptuelle, pour en présenter les lignes essentielles au discours traductologique.

Somme toute, la théorie cognitive est celle qui éclaire le pragmaticien en général et le traductologue en particulier sur les phénomènes sémantico-pragmatiques. La théorie interprétative est une théorie sémantico-pragmatique. A ce titre, elle ne peut que s'ouvrir aux apports de la sémantique cognitive.

REFERENCES

- Recanati, Jean-Michel (1981). *Éléments de linguistique textuelle*. Liège : Mardaga.
- Moeschler et Alii (1994). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Éducation.
- Rastier, Jeanne (1996). *Parcours de traduction : Analyse expérimentale des processus de compréhension*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Geeraerts (1995), *Cognitive processes in translation and interpreting* (p. 77-103). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Kasher, Daniel (1993). *Basic concepts and models for interpreter and translator training*. Amsterdam : Benjamins.
- Latraverse, Laffling (1987), *Recent trends in empirical translation research* (p. 99-120). Joensuu : University of Joensuu.
- Kilumba, Oman (2005). *Tapping the process : An exploratory study of the cognitive and affective factors involved in translating*. University of Joensuu publications in the humanities no 22. Joensuu : University of Joensuu.
- Cervani, Mercer (1991), *Translators' strategies and creativity. Selected papers from the 9th International Conference on Translation and Interpreting, Prague, September 2005* (p. 189-200). Amsterdam : Benjamins.

Lorscher, Wolfgang (2001). *Translation performance, translation process and translation strategies : A psycholinguistic investigation*. Tübingen : Narr.
Sperber et Wilson (1989). *Aspects cognitifs de la traduction*. Paris : PUF.